



# Electrosensibilité : une réalité que l'Etat ne nie plus

Une centaine de personnes touchées par l'hypersensibilité aux ondes électromagnétiques se sont rassemblées dans les Hautes-Alpes, pour s'organiser. Le vécu des enfants en milieu scolaire, où le numérique est de plus en plus présent, a été abordé.

Nicole Gellot

Camille est debout, calme et déterminée dans son capuchon marron. Avec fermeté, elle distribue la parole au sein du groupe. Une centaine de personnes sont réunies, fin août, en pleine forêt, près du gîte de la Jarjatte, dans les Hautes-Alpes, pour le Rassemblement international des personnes électro-hypersensibles (EHS). Ce lieu protégé des ondes, situé à 1 000 mètres d'altitude, s'atteint après avoir sillonné les gorges étroites du Riou Froid, et gravi les derniers mètres à pied. Camille a 28 ans, elle est électro-hypersensible comme bon nombre de personnes présentes. Pour la première fois de sa vie, elle participe à une telle rencontre. « Je voudrais que ça ne s'arrête jamais, confiera-t-elle en aparté. C'est un cadeau d'être avec des gens qui me comprennent. »

Simon n'est pas présent, mais il a envoyé son témoignage par courrier. « J'ai eu des sifflements aux oreilles, au moment du changement de chaîne, alors que je me trouvais entre la télécommande et la télévision. Deux semaines plus tard, je ne pouvais plus aller au collège. J'avais des maux de tête, des tremblements, mal au ventre et l'envie de vomir. Je me sentais bizarre et j'avais l'impression que j'allais m'évanouir. » Sur la lettre, sa mère ajoute qu'après une longue absence, Simon est retourné à l'école. Pour supporter les deux bornes Wifi installées au collège et les téléphones portables des élèves, son fils porte des lunettes de protection, et des vêtements anti-ondes sous ses habits habituels. « Au collège, certains rigolent, ajoute l'adolescent, mais j'ai des amis qui m'aident et me soutiennent, sinon je ne pourrais pas tenir. » Lola a pris la peine d'écrire aussi : « J'ai quinze ans et je suis EHS. Mon père ne me croit pas. Je suis des cours par correspondance. Ma vie est pourrie. »

## DES COLLECTIFS DE PARENTS

Debout, adossée à un arbre, Véronique prend la parole pour déplorer la politique de l'Education nationale qui fait la promotion du tout numérique. Elle porte sur la tête une sorte de heaume recouvert d'un tissu anti-ondes, qui lui donne un air d'apicultrice. « Quel que soit l'âge et le besoin, il y a un grand mouvement qui s'est mis en place de la maternelle à l'université. D'où la nécessité de faire des collectifs de parents. Il faut trouver parmi nous des gens qui tirent la sonnette d'alarme. » Une maman explique comment elle parvient à sensibiliser parents et enseignants à l'électrosensibilité en apportant ses appareils de mesure. « Ça les scotche, et si on tombe sur un directeur d'école qui veut bien entendre, les tableaux numériques interactifs, on peut décider de ne pas les utiliser. » (1)

## « IL FAUT PARLER »

Catherine est EHS, tout comme sa fille Maïlys, qui a dû poursuivre ses études universitaires à domicile : elle ne supportait plus le Wifi des salles de cours. « La première chose, c'est qu'il faut parler; interpellier les politiques, frapper à toutes les portes. Il faut faire reconnaître le handicap des enfants. Nous sommes des êtres hu-



mans. » Mais parler reste parfois difficile. « J'ai appris à me taire, reconnaît Camille, mais grâce à vous, je vais recommencer à parler. Quand je parle de mon électrosensibilité, les gens veulent bien entendre, mais le téléphone à la main. C'est comme si je touchais à leur liberté et leur intimité. » « Il faut multiplier l'information, renchérit Corinne. On est petits par rapport à ceux qui possèdent les médias. » Une information qui, selon l'avis général, fait défaut. « Il y a beaucoup de reportages sur les électrosensibles mais peu sur la téléphonie. On a l'opinion publique avec nous, mais les gens sont addicts à ce contre quoi on se bat », précise Philippe. « Qui connaît le danger des DECT (2) ? » ajoute Sylvain. Personne ! »

## UNE ZONE BLANCHE POUR SE RESSOURCER

Au quatrième jour du rassemblement, le site de la Jarjatte a changé d'ambiance. Journaux, radios et télévisions ont afflué pour la journée animée par la députée européenne Michèle Rivasi. Elus, scientifiques, représentants de l'Etat et associations d'électrosensibles participent à une table ronde sur le projet de zone blanche (sans ondes) expérimentale à Durbon, sur la commune de Saint-Julien-en-Beauchêne, dans les Hautes-Alpes. La députée européenne pilote le projet avec l'association Une terre pour les EHS. Dès ses premières paroles, elle envoie un message optimiste : « En Suède et en Angleterre, l'électrosensibilité est reconnue. Le prochain rapport de l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) devrait permettre sa reconnaissance en France. C'est important, car actuellement, il y a un déni de cette souffrance. Il faut en plus, un lieu pour que les électrosensibles puissent se ressourcer. » Les appareils photos crépitent, les caméras enregistrent. Une télévision coréenne a même fait

le déplacement : la très high-tech Corée du sud, fêrue de Wifi et de connections (ils en sont à la 5G, 5<sup>ème</sup> génération de téléphones mobiles proposant une vitesse de téléchargement supérieure à la précédente) connaît de gros problèmes d'électrosensibilité.

## « JE NE POUVAIS PAS APPROCHER LES CAMÉRAS »

Un peu plus loin, dans la forêt, Camille s'est réfugiée avec son chien Zaza, dans son campement. Elle est assise en tailleur, sous une bâche tendue entre sa voiture et quelques branches. Elle a les yeux rougis. « Ce matin, je ne pouvais pas approcher les caméras. Je ne pouvais pas respirer. J'ai fait déplacer un 4x4 qui s'était garé trop près. » A un stade élevé de sensibilité, les personnes EHS ne supportent plus la présence de tout ce qui contient ou transporte de l'électricité, comme les batteries ou les câbles électriques. Plusieurs personnes EHS ont du quitter le rassemblement du fait de l'augmentation importante du niveau de radiation, liée à la présence des médias. Camille n'a que 28 ans, mais elle est fortement atteinte. « Je suis EHS depuis l'enfance, mais je l'ai découvert il y a 5 ans. J'étais maraîchère en bio et je vivais dans un appartement où les voisins avaient le Wifi. Ça a été la descente aux enfers. » La fuite, et le début de l'errance pour trouver une cabane, puis un coin de forêt, un hameau en Ardèche, et pour finir une caravane loin du monde. « Je dois encore partir car le lieu est passé de une à six barres. »

## « NOTRE VIE A BASCULÉ DANS UN MONDE À PART »

Dans la prairie, la table ronde animée par Michèle Rivasi se poursuit sous un soleil de plomb. Marc Vergne, chercheur et président du groupe de travail sur l'électrosensibilité à l'Anses, annonce qu'il va diriger

"C'est un cadeau d'être avec des gens qui me comprennent" témoigne Camille lors du rassemblement des personnes électrosensibles dans les Hautes-Alpes. © ADF

une nouvelle étude sur le sujet. Face à lui, les électrosensibles tentent de le sensibiliser à leur urgence. « Notre vie a basculé dans un monde à part, témoignent Pascal et Mireille. Notre fille de 12 ans a eu des maux de tête suite à l'arrivée de la 4G. Elle a été diagnostiquée EHS. Les yeux bandés, elle est capable de dire si le téléphone portable est allumé, car son mal de tête augmente. On s'est installés dans un village préservé, mais a-t-on le droit d'espérer qu'il le soit pour toujours ? » Robert et Patricia sont les parents d'Anne, une femme de 58 ans qui, après avoir vécu plusieurs années dans une grotte à Saint-Julien-en-Beauchêne, puis par intermittence dans une Maison forestière, (lire l'AdF n° 85), s'est réfugiée dans une cave infestée de vermine. « Je vous demande, questionne Robert, si cette réclusion doit être à perpétuité ? » « Que va-t-on faire de tous ces électrosensibles qui vivent dans des caves, des grottes, ou au fond des bois ? L'Etat, pour qui l'électrosensibilité n'existe pas, est quand même conscient qu'il faut répondre à cette question, constate Philippe Tribaudeau, président de l'association Une terre pour les EHS. Maintenant, on arrive à attirer en forêt des représentants de l'Etat qui viennent discuter d'une chose qui n'est plus farfelue, mais une réalité. » La préfecture, représentée pour la première fois, n'est pas hostile au projet de zone blanche expérimentale à Durbon. Autre signe de cette lente évolution, le rassemblement 2014, contrairement aux deux années précédentes, a pu obtenir toutes les autorisations et se tenir en toute légalité. « On n'a pas encore toutes les solutions, mais on va aller vers une prise en charge des EHS. Tout le monde est d'accord sur un point, les électrosensibles existent », conclut Philippe Tribaudeau.

• 1 - Si l'école choisit une connexion WIFI ou Bluetooth, entre le tableau numérique et les ordinateurs des enfants, leur exposition au rayonnement électromagnétique augmente.  
• 2 - Téléphones fixes sans fil qui émettent autant d'ondes que les téléphones portables.